*(suite de la page 2)*

[...]

Parmi tous les cours publiés, la singularité des sept leçons à CLAUDIA vient de ce qu'on assiste à l'initiation finale d'une élève parvenue au terme de son apprentissage, laquelle a lieu dans cette scène de *DOM JUAN* à l'épreuve d'un des sommets de l'art théâtral. «Je trouve que c'est la tirade la plus extraordinaire du théâtre classique» dira JOUVET.

Le soin exceptionnel apporté à la sténographie qui reproduit les humeurs, les silences, les mouvements, la respiration même des participants, «des personnages» fait de ces documents un moment de théâtre exceptionnellement vivant: Nous sommes tout près de connaître le secret du théâtre au travail, nous assistons à l'énigmatique accouchement d'une artiste, nous nous faisons voyeurs de la double passion du Maître et de l'élève, mais en filigrane, c'est déjà celle du metteur en scène et de la comédienne, qui se joue devant nous.

[...]

Cependant CLAUDIA se laisse investir par la parole de JOUVET, parole inlassable qui pousse sans cesse le corps de l'actrice à dessiner le mouvement du texte; qui tisse entre elle et le rôle un réseau de pensées et désirs presque trop dense, presque labyrinthique, et qui tresse aussi comme un second texte autour du *DOM JUAN* de Molière, un texte de commentaires et d'interrogations qui aboutit à l'interprétation de ce *DOM JUAN* comme d'un «miracle», une interprétation incroyablement audacieuse, sans doute indépassée à ce jour en ce qu'elle résout «miraculeusement» et justifie la construction apparemment «manquée» de la pièce.

«*DOM JUAN* est un miracle, un miracle du Moyen Age, une pièce qui n'est ni religieuse, ni anti-religieuse, mais qui est baignée tout entière de la préoccupation de Dieu. C'est cela *DOM JUAN*. Ce n'est pas un coureur de filles, le problème est là». C'est cette interprétation qui s'élabore dans les leçons à CLAUDIA et que sa mise en scène accomplira sept ans plus tard.

Et ELVIRE dans ce contexte apparaît à Jouvet comme une «extatique». C'est à la rencontre d'une mystique que Jouvet prépare longuement CLAUDIA.

[...]

Une mise en scène est un aveu, disait JOUVET, et c'est bien à la déclaration d'un aveu que ces leçons nous font assister. Elles semblent en effet, à mesure que l'on s'achemine vers la fin, les stations marquées d'une approche de l'Art théâtral, comme «d'un phénomène de chimie céleste» où le théâtre serait à la place d'un Dieu inconnaissable et infiniment distant. («Car on ne peut rien savoir sur le théâtre, encore moins que partout ailleurs»).

Il y a là présent, palpable une sorte de devenir mystique de JOUVET. «Pour obtenir un certain état psychique, il faut que l'acteur se conforme à une certaine existence, qu'il soumette son corps à une préparation».

[...]

«C'est quelqu'un qui vient délivrer un message malgré lui». JOUVET parle d'ELVIRE à CLAUDIA, mais ce faisant ne lui donne-t-il pas une définition de l'acteur, la plus utopique et peut-être la plus belle?

Brigitte Jaques

Prochaine création: *Le Mariage des morts*
de Jean-Pierre Sarrazac, mise en scène de Jacques Lassalle,
Salle Hubert Gignoux, 13-31 janvier 1987.

GRAPHISME ANDRE RODEGHIERO / PHOTO JEAN-BAPTISTE RODDE / IMPRESSION IREG STRASBOURG

TNS 86/87
Direction: Jacques Lassalle

# Elvire Jouvet 40

Salle Hubert Gignoux
2 - 6 décembre 1986

## 1940

A partir de 1939, Louis Jouvet fit sténographier tous les cours qu'il donnait au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris (alors rue de Madrid), où il enseignait comme professeur depuis 1934.

Deux volumes en ont été publiés*.

De ces cours pris sur le vif, relus par lui, et qui portent sur quelques grandes scènes du théâtre classique français, il n'y a pas d'équivalent dans toute la littérature théâtrale. Ces cours ont été dits, ces leçons ont été données.

Les sept leçons à Claudia ont lieu aux dates suivantes:
- 14, 21, 24, 28 février 1940 - il y a la «drôle de guerre».
- 18 mai 1940 - puis il y a l'exode et l'armistice.
- 10, 21 septembre 1940.

Au concours du Conservatoire qui suit, en décembre, celle qui s'appelle Claudia obtient le premier Prix de Comédie (avec cette seconde scène d'Elvire dans *Dom Juan*) et le premier Prix de Tragédie. Dénoncée comme juive, elle est interdite de scène pendant la guerre.

Louis Jouvet, que nous appelons L.J., a déjà commencé les préparatifs d'une tournée à l'étranger, d'un exil qui durera toute la guerre.

Le *Dom Juan* de Molière, à quoi ces leçons servent de laboratoire, il le montera en 1947 au Théâtre de l'Athénée.

François Regnault

**Molière et la comédie classique* (éd. Gallimard 1965), d'où sont tirées les leçons sur Elvire, et *Tragédie classique et théâtre du XIX^e siècle* (éd. Gallimard 1968).

## Le ravissement d'Elvire

Au Conservatoire d'Art Dramatique de Paris, à raison de 7 séances qui ont eu lieu entre le 14 février et le 21 septembre 1940, LOUIS JOUVET fait travailler à une jeune actrice CLAUDIA, la dernière scène d'ELVIRE (Acte IV, scène 6) du *DOM JUAN* de Molière, CLAUDIA répète chaque fois la scène devant la classe assemblée qui intervient de temps à autre sous l'impulsion du Maître.

Un Maître en un sens ancien et presque oublié, en un sens artisanal aussi; dernier détenteur peut-être des secrets d'un Art, d'une Tradition, d'une Convention, comme il aimait dire — (l'opposant fermement aux conventions de toutes sortes) —, d'un Art du Théâtre enfin, qui nous paraît aussi complexe, aussi raffiné que l'Art du Théâtre KABUKI ou du KATHAKALI. JOUVET, un Maître de l'Art du Théâtre Classique où le texte fait figure de loi.

Mais c'est aussi face aux jeunes acteurs qu'il écoute et regarde avec une acuité, une impatience terribles, cherchant à tout instant la vérité de chacun, que JOUVET s'impose à nous comme un Maître; dans la force même d'un enseignement qui dépasse celui des professeurs, des pédagogues, et finalement s'y oppose. Car eux n'enseignent, selon la boutade du Tao, que «les choses qu'on peut apprendre, les choses qu'on peut enseigner, c'est-à-dire les choses qui ne valent pas la peine d'être apprises».

*(suite page 4)*

TNS 86/87

# Elvire Jouvet 40

7 leçons de L. J. à Claudia
sur la seconde scène d'Elvire du Dom Juan de Molière*.

Conception et mise en scène: Brigitte Jaques
Décor et costumes: Emmanuel Peduzzi
Lumières: André Diot
Collaboration artistique: François Regnault
Assistant à la mise en scène: Eric Vigner
Assistant au décor: Bernard Giraud

avec

L. J.- Philippe Clévenot
Claudia (Elvire) - Maria de Medeiros
Octave (Dom Juan) - Eric Vigner
Léon (Sganarelle) - Maxime Bourotte

Une création du TNS
en collaboration avec la Comédie-Française
et la Compagnie Pandora

*Tiré de *Molière et la comédie classique*, de Louis Jouvet (éd. Gallimard)

Equipe technique:

Régie plateau: Alphonse Fritsch - Jean-Pierre Soccoja
Bande son et régie son: Bernard Klarer
Régie lumière: Jean-Jacques Marion
Coordination: Noureddine El Ati

Le décor a été réalisé par les Etablissements Desfarges.

Le montage du décor a été réalisé par les Etablissements Desfarges et le TNS

Les costumes ont été réalisés par la Maison Etienne (femme)
et la Maison Saadetian (hommes).

Le tableau et la tapisserie on été réalisés par les Ateliers du TNS
(Alfred Franck et Gérard Fourboul).